

MARLIN



Toponymie

A l'état-civil entre 1650 et 1720 on trouve : "**Marlenc**".

En 1758, sur la carte de Cassini : "**Marlin**".

En 1809 : "**Hameau de Merlin : pierre qui chante, la pierre du diable**".

Le domaine de Marlin est situé en limite ouest de la commune, proche des territoires de Châteauneuf et Sainte-Croix-en-Jarez.

Marlin aurait été situé sur la route de Vienne où étaient établis, un relais et des artisans.

Le nom de ce lieu est plus connu pour ses célèbres roches. On y dénombre aujourd'hui six logements.

Les familles **Chol, De Fontaines, Prier, Colombet, Larderet, Champin, Bonnard** ont vécu à Marlin.

Petite blague !

A Longes, on dit que le vent souffle si fort à Marlin que les habitants sont obligés d'attacher

Deux croix se trouvent dans et autour du hameau :

La croix de Marlin (hameau) :

Cette croix qui serait privée est située à la sortie nord du hameau à l'intersection du chemin des Tourettes et de l'ancien chemin qui montait de La Croix du Trêves. Elle est quadrangulaire, repose sur un imposant socle en pierres de pays, surmonté d'une table massive en pierre d'un seul bloc.

Sur la face nord-est de la table, on peut deviner la date de 1859 (1839 ?) gravée dans la pierre et suivie d'une autre inscription illisible. La croix est en bois. En dessous de la traverse se trouve une niche qui abrite une petite statue de la Vierge en signe de protection. Autrefois une grille la protégeait du vol. Des sculptures simples et rustiques s'épanouissent largement au sommet et au bout des bras du croisillon. L'ensemble est sobre, artisanal mais très beau, malheureusement en très mauvais état.



La croix de Marlin (le crêt) :

Il s'agit d'une croix de protection. Le piédestal est bâti en forme de pyramide tronquée en schiste recouvert en partie d'un vieux crépi de ciment. Les joints apparents des pierres sont très dégradés.



Au sommet du cône, on trouve, sur la face sud, un cartouche dont l'inscription a entièrement disparu, sur la face ouest, un cartouche avec anciennement l'inscription "Loire", également disparue, sur la face nord, un cartouche avec l'inscription "O crux ave spes uniga" (Salut, ô croix, notre unique espérance), sur la face est un cartouche avec l'inscription "Rhône" en état moyen.

Les maçons qui édifièrent ce monument étaient Pierre Chambeyron et son frère Claude, fils d'Antoine Chambeyron et de Benoite Ollagnier de Merlin. Selon madame Antonia Martel, (témoignage du 23 novembre 1992) du Cognet, commune de Sainte-Croix, l'inscription aujourd'hui disparue qui figurait sur la face sud du piédestal était la suivante : "Monument élevé à la gloire de Dieu - par la famille Remillieux - Un don de Poligna Agaton - et les (généreux) habitants de Merlin - 5 mai 1903 ". Poligna Agaton était de

la famille Remillieux et frère en religion.

La croix est en fer profilé. Les volutes sont celles de l'ancienne croix. Restaurée en 1992 par Jean Escoffier de Longes, car abîmée à la suite d'une forte tempête de vent, elle a été bénie en 1994 par l'Abbé Breuil, lors d'une messe en plein air. En bas du fût de la croix, côté nord, est gravé "1992", date de la restauration.

Histoire

Le frère Poligna Agaton fit construire une croix sur le crêt de Marlin pour protéger le site après une catastrophe : au XIXème siècle, la colline était recouverte de bois jusqu'aux abords des maisons. Lors d'une grande sécheresse, le feu anéantit la forêt qui brûla jusqu'à la dernière brindille et jusqu'aux racines. Le sol fut transformé en cendres, ensuite, une pluie diluvienne emporta toute cette terre qui remplit les ruisseaux des vallons du Cognet.
